

Échange de jeunes Luxpaltou

Rapport final

Pendant deux semaines, du 3 au 16 mars 2008, un groupe d'élèves de l'École européenne de Luxembourg a accueilli un groupe de jeunes danseurs du Naplus Center for development and Youth initiatives (Palestine) et un groupe composé de musiciens d'un orchestre touareg de la Maison des Jeunes de Djanet (Sahara du Sud algérien). Pendant ces deux semaines, nous avons organisé des ateliers de cuisine, de danses, de musique, de réflexion et discussion. Beaucoup de thèmes ont été abordés : tolérance religieuse, situation des Palestiniens et des Touaregs, leur religion, leur langue, l'école, leur écriture, la place de la femme, l'organisation de la famille, la vie dans le désert, la sédentarisation et ses conséquences, les conditions de vie dans le désert, en Palestine et dans les camps de réfugiés. Les jeunes ont comparé leur mode de vie, analysé ce qui est différent, ce qu'ils préfèrent. Les jeunes Européens ont présenté les différentes facettes de la culture européenne, l'Union Européenne et l'École Européenne. Les groupes palestinien et touareg ont expliqué la vie des jeunes dans leur région, leurs occupations et préoccupations. Le but de l'opération était que les jeunes voient que l'on peut avoir le même âge mais vivre des réalités entièrement différentes. Il est important que les jeunes de chez nous puissent comprendre ce que c'est que de vivre tant dans la grande pauvreté d'un désert sans eau que sous un régime d'occupation militaire. Ce qui les a frappés le plus, ce fut la joie de vivre des Palestiniens et le calme et le sourire des Touaregs : « on peut être heureux tout en vivant dans des conditions précaires ». Ceci a permis à quelques-uns de se poser des questions sur notre mode de vie.

Le but de l'opération était de faire connaître les cultures européenne, palestinienne et touarègue mais aussi de se faire rencontrer 2 cultures musulmanes bien différentes, qui ne se connaissaient pas, qui avaient beaucoup de préjugés et qui se sont découvertes. C'était très chaleureux. Et tous ont découvert qu'il y a en Palestine des jeunes qui adorent la musique et la danse.

La Debka palestinienne, la musique touarègue, les danses flamencos ont servi de lien tout comme la cuisine, le foot et la piscine. Dans les ateliers de danses, garçons et filles mélangés se sont pris par les mains. Dans les ateliers de cuisine tous ont aidé à préparer et ont goûté les mets de chaque région : traditions et manières de manger et de vivre ont été les principaux thèmes de cette rencontre. Les repas, en commun, préparé par le groupe étaient très joyeux. Le tournoi de foot du 10 mars a réussi à faire communiquer 80 jeunes autour du ballon rond (il y avait 8 équipes : Allemagne-Autriche, Espagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, équipe Palestinienne, équipe Touareg et une équipe de filles).

Beaucoup de jeunes ont été impliqués dans cet échange :

- 25 Jeunes Européens ont accueilli les groupes étrangers à l'école et dans leur famille.
- 55 participants européens, palestiniens et touaregs du projet mais aussi l'orchestre à corde et la chorale gospel de l'École Européenne ont préparé pendant 10 jours une composition musicale et le spectacle du 13 mars.
- 80 jeunes ont participé ou ont organisé le tournoi de foot du 10 mars ouvert à tout le monde.

- Beaucoup d'élèves venus d'abord par curiosité se rendaient ensuite dans la salle E010 où avait lieu débats et discussions et où se trouvait une exposition de photos, d'objets artisanaux, culinaires et de vêtements...
- Deux classes du Lycée Technique du Centre à Limpersberg ont accueilli chaleureusement toute la journée du 12 mars 30 participants. Ce fut l'occasion de rencontrer de jeunes luxembourgeois et de montrer que l'École Européenne ne vit pas dans un ghetto.
- Les lycéens de Charmes en Lorraine ont accueilli avec enthousiasme un jour, un soir et une nuit 25 membres du projet le 6 et le 7 mars. Hébergés dans l'internat du Lycée de Charmes, les jeunes Français, Palestiniens et Touaregs ont pu échanger à l'occasion d'une veillée, tous avec le désir de vivre des moments communs.

Cet échange a eu des aspects positifs inattendus sur les élèves de l'école :

- Certains élèves ont vu l'école sous un œil différent, avec plus de rapports humains. D'autres élèves pour qui « c'était la première fois » ont été contents de rester à l'école après 17h.
- Beaucoup de nouveaux élèves se sont impliqués pendant la deuxième semaine et se sont intéressés à des jeunes venus d'ailleurs. Depuis ils posent beaucoup de questions sur leur vie. Ils posent des questions sur le retour des jeunes Palestiniens, la route qu'ils ont dû emprunter, la situation politique en Palestine, le conflit au Moyen-Orient, l'histoire de ces pays. Ils ont envie de comprendre ce qui se passe là-bas.
- Un grand nombre a apprécié l'ouverture sur d'autres cultures et en particulier sur des **cultures non-européennes**, l'ouverture sur des modes de vie très différents du nôtre et l'accueil de jeunes issus d'autres cultures et d'un autre continent. « Comme ils sont gentils » a-t-on entendu souvent, comme si c'était une découverte¹.

Depuis la fin des activités, les jeunes échangent entre eux photos, mails, parfois quotidiennement. Ils se racontent ce qu'ils ont fait pendant la journée. Et les Mamans européennes et palestiniennes se téléphonent.

Dans tous ces échanges ce fut une joie immense de pouvoir partager, **partager sa culture avec des jeunes du même âge**. Ce fut une ouverture sur des cultures différentes et l'occasion de bannir certains préjugés sur les modes de vie respectifs. Cette aventure « Jeunesse en Action » a permis à tous ces jeunes de s'enrichir. Les jeunes de chez nous ont découvert que chaque peuple a une histoire et une culture qui lui sont propres.

Jeunesse en Action

Ce projet a été financé avec le soutien de la Communauté européenne

Le contenu de ce projet ne reflète pas nécessairement la position de la Communauté européenne ou de l'AN et n'engage en rien leur responsabilité.

Cofinancement : Association Europe Tiers-Monde (Luxembourg), BEI, lfbV, Frères des Hommes, BCEE, EPT.

¹Au départ, nous avons eu beaucoup de difficultés à trouver des familles d'accueil car sur plus de 400 lettres envoyées, nous n'avons eu, dans un premier temps que deux réponses positives et nous avons entendu beaucoup de craintes : « ils vont voler nos i-pods, on va attraper des maladies, je ne veux pas loger des jeunes des cités.... » Beaucoup de préjugés contre lesquels il a fallu se battre. Et, à la fin, tout le monde voulait les héberger.